

MICHAËL TSANG
PORTFOLIO FINE ARTS

2026

LE PAYSAGE EN SURSIS

Le 29 juin 2024, le Rhône déborde et ravage le quartier de Sous-Géronde. Parmi les habitant·es contraints à l'exil intérieur, M. Cem Pekcan perd son logement et son restaurant. Durant plus d'une année, j'ai suivi la lente et sinueuse reconstruction de ce lieu, marquée par l'inertie des assurances et les chantiers interrompus.

« Quand tout s'interrompt, le lieu reste désert pendant des semaines. Chaque jour sans avancée est une perte financière et morale. »

De cette rencontre et de l'observation de ce lieu figé est née une peinture pensée spécifiquement pour cet espace en mutation. Ce travail ne cherche pas à illustrer la catastrophe, mais à témoigner d'un basculement. Ici, la montagne n'est plus un symbole de stabilité immuable ; elle devient le miroir d'un paysage en mouvement, bouleversé par les dérèglements climatiques — inondations, fontes des glaciers, éboulements.

À travers ce geste pictural, le contexte social et politique rejoint la réalité environnementale : le paysage ne nous contemple plus, il nous emporte.



2024, restaurant le Lion d'or, Sous-Géronde,
Suisse
Acrylique sur bois
150 x 100cm



LA TABLE DE PING-PONG

Ce projet, débuté à Marseille, est une réflexion sur ma double identité. J’y explore la limite entre mon rôle d’intervenant social et mon regard d’artiste.

« Assis parmi ces hommes et ces adolescents, j’observe l’agitation autour d’une table de ping-pong. Les éclats de voix et la tension palpable réveillent en moi un écho familier : celui des sensations vécues en institution, là où la frontière entre présence et analyse devient floue. »

De ce moment d’immersion et d’un échange avec l’animateur du centre est née une installation qui cristallise ce “trouble”. Le dispositif ne cherche pas à documenter le lieu, mais à rendre sensible l’oscillation permanente entre distance et engagement.

Cette première étape définit ma méthode : l’écoute y devient un matériau à part entière et le terrain, un espace de résonance artistique.



Comment ils étaient hier ?

Je ne sais pas, ils avaient comme une énergie débordante et
nerveuse en même temps.
Ils n'arrêtaient pas de se bousculer, de se provoquer.

J'avais l'impression que les accolades pouvaient devenir
des altercations.
Mais je sentais une sorte de tension... comme un fil qui pouvait
céder.

Oui, c'est leur équilibre. Une vulnérabilité cachée derrière
ces démonstrations de force.
Tu l'es senti comment ?

J'étais en alerte, comme si quelque chose allait arriver.
En réalité, je ne savais pas trop où me mettre, et en même temps,
je les trouvais touchants.
D'après mon expérience, j'ai l'impression que c'est aussi à cause
de la ville qu'ils sont comme ça.
Quand je les emmène à la montagne, ils sont différents.
Je comprends et, en même temps, mes interrogations persistent.

Comment ils étaient hier ?

Je ne sais pas, ils avaient comme une énergie débordante et nerveuse en même temps.
Ils n'arrêtaient pas de se bousculer, de se provoquer.

J'avais l'impression que les accolades pouvaient devenir des altercations.
Mais je sentais une sorte de tension... comme un fil qui pouvait céder.

Oui, c'est leur équilibre. Une vulnérabilité cachée derrière ces démonstrations de force.
Tu t'es senti comment ?

J'étais en alerte, comme si quelque chose allait arriver.
En réalité, je ne savais pas trop où me mettre, et en même temps, je les trouvais touchants.

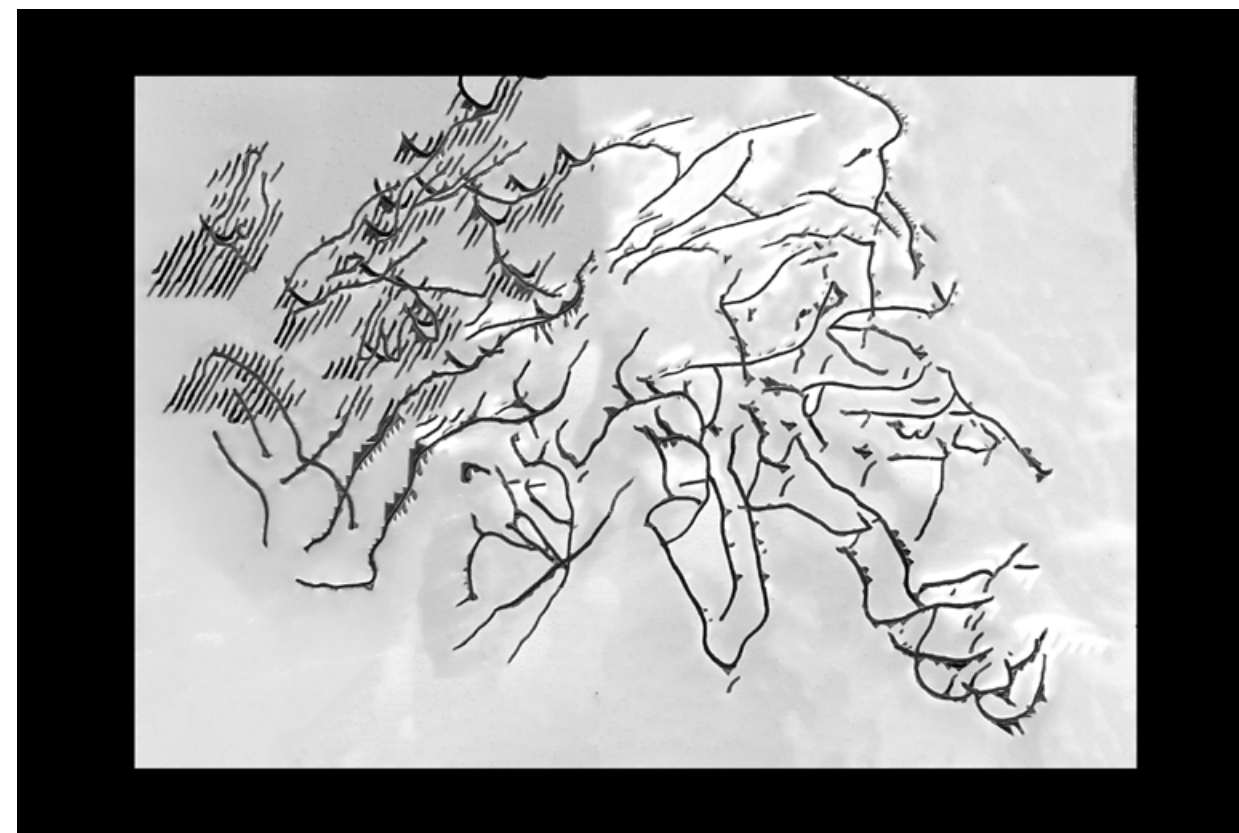
D'après mon expérience, j'ai l'impression que c'est aussi à cause de la ville qu'ils sont comme ça.
Quand je les emmène à la montagne, ils sont différents.

Je comprends et, en même temps, mes interrogations persistent.



2024-2025, La Grenette, Ferme-Asile, Sion, Suisse,
Installation: vidéo (5'33"), ceramique, pierre, dessin crayon, peinture acrylique, structure métallique
400 × 300 × 250 cm

<https://youtu.be/vfGz5HUJ8gM>



Video stills

REGARDS CROISÉS ET MÉMOIRES PLASTIQUES

La deuxième phase de ce projet s’est déployée au cœur de l’association Contact Club à Marseille. J’ai accompagné un groupe de jeunes durant une semaine en immersion à Réallon (Alpes françaises), avec l’intention de transformer ce séjour en un laboratoire de création partagée.

Dans ce contexte, l’ambiguïté de ma posture — à la lisière entre l’accompagnement social et l’intervention artistique — est devenue le moteur du processus. Ensemble, nous avons utilisé la captation vidéo et sonore pour explorer la représentation de notre présent immédiat. Ce dispositif de “regards croisés” a permis de confronter ma vision à la leur, faisant de l’image un terrain d’échange.

De retour à Marseille, le projet a pris une dimension publique et réflexive :

La restitution : Une projection du film au Contact Club a réuni jeunes, parents et éducateurs, ouvrant un espace de dialogue sur l’expérience vécue et sa mise en récit.

Le geste plastique : Un atelier de dessin abstrait a prolongé cette recherche. En s’appuyant sur les arrêts sur image du film, les jeunes ont été invités à traduire leur mémoire individuelle et collective par le trait.

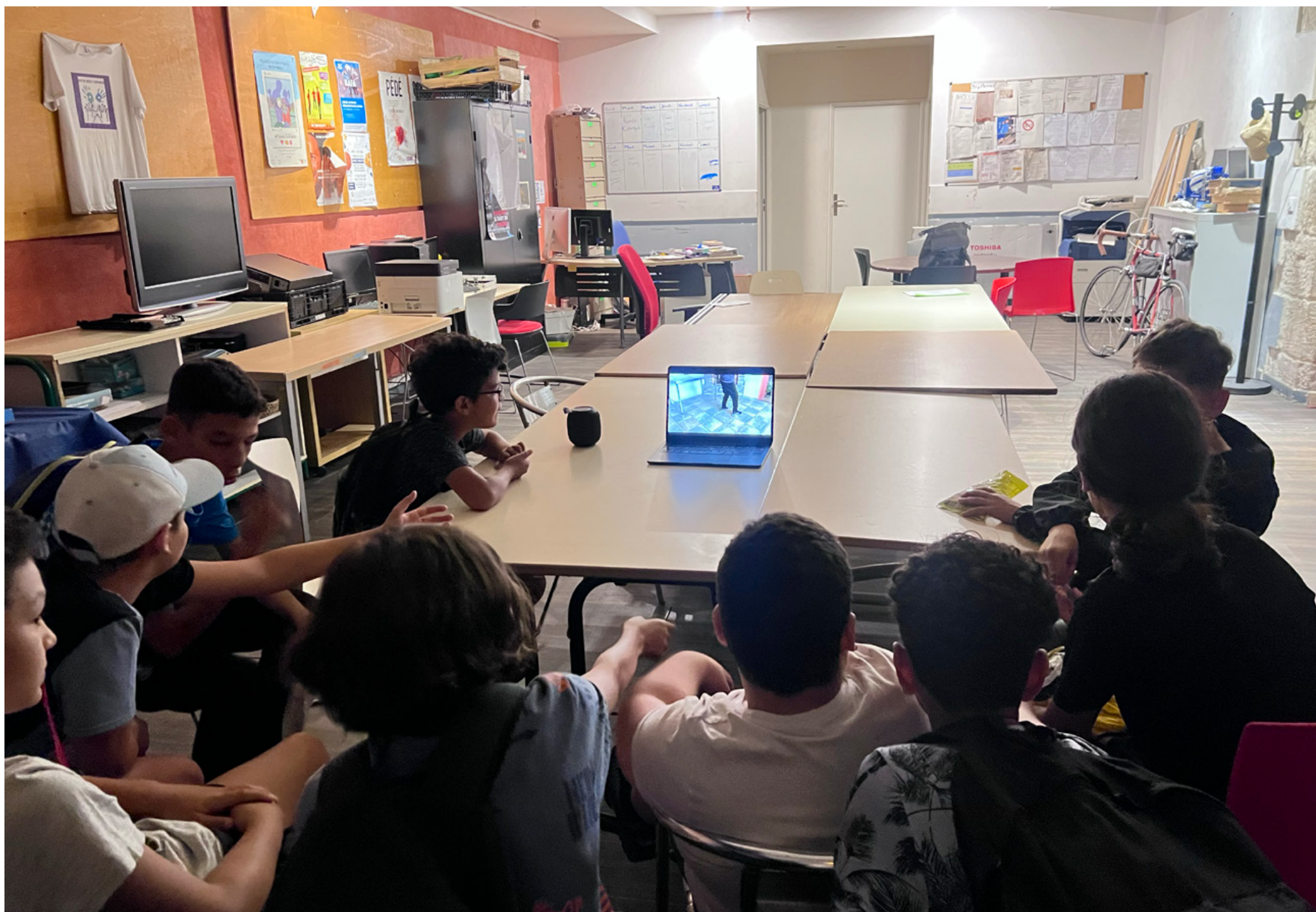
Participant-es:

Abderrahman BEHAZ	Adil AZIZI
Badis AZOUGUI	Youcem BEY
Nadir GACEMÉ	Khalil LITIM
Sarah AYADI	Wassim CHARIF
Adem OUNI	Mohamed ITAKITE
Ines NASRI COMBETTES	Rakine LAGRAUM
Nael GOURARI	Wassim MARNICHE
Adil AZIZI	Billahe ELMAUATSSIM
BAUDJELLAL	Noor SAIL

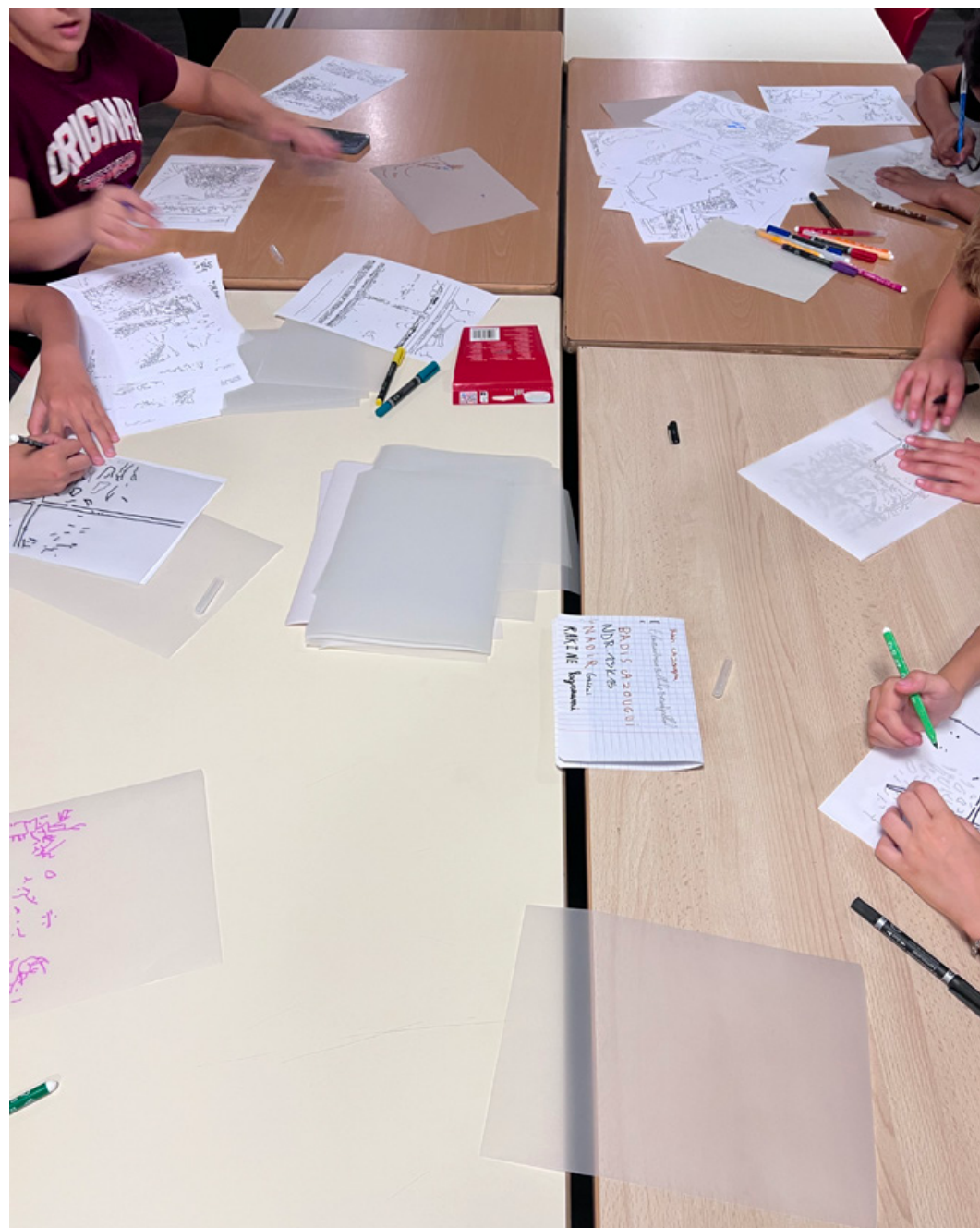


2025, La Déviation, l'Estaque, Marseille, France,
Installation: vidéo (11'39"), dessins participatifs, structures métalliques,
dimension variable

<https://youtu.be/t9EWJ6v0HTI>



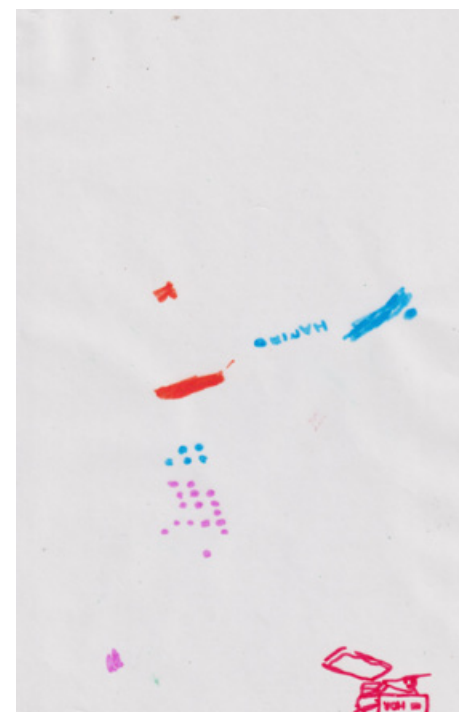
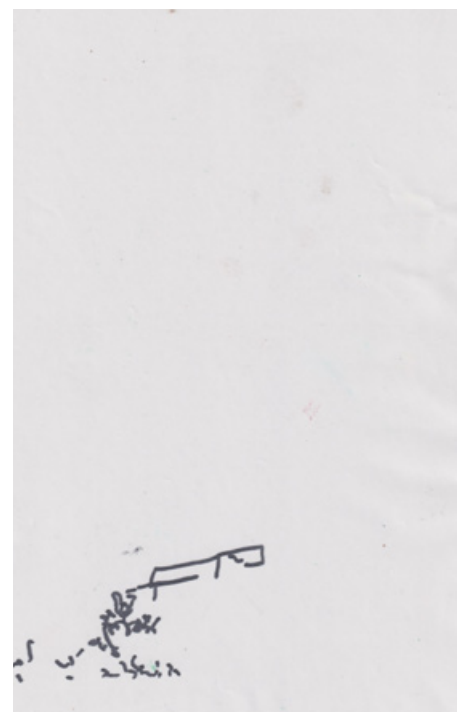
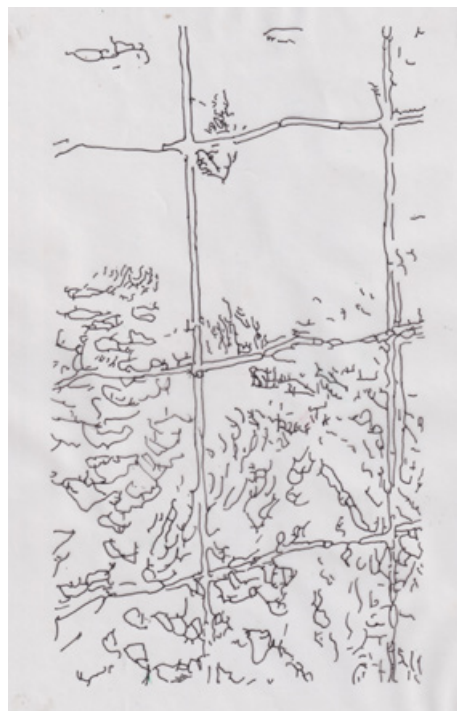
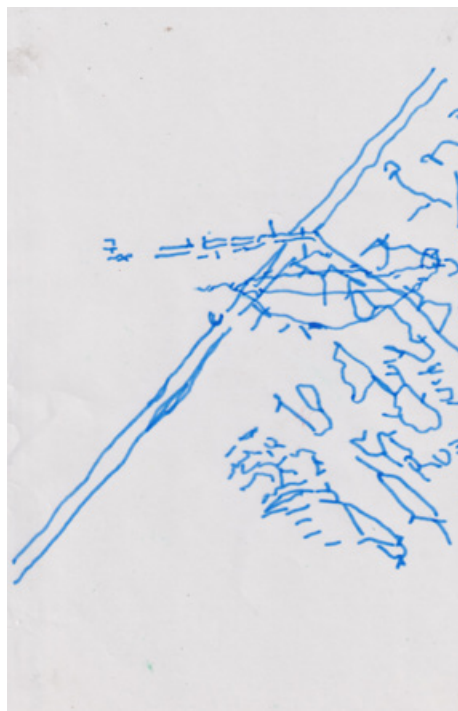
2025, centre Contact Club, Marseille,
Projection du projet vidéo participatif.



2025, centre Contact Club, Marseille,
atelier de dessin participatif.



2025, Marseille, photographie vectorisée



2025, centre Contact Club, Marseille,
atelier de dessin participatif,
dessins décalqués aux feutres sur papier calques,
21 x 29.7 cm

Projet DUO

CE QUI VIENT APRÈS - YA KU PAŞÊ TÊ

Au cours des quatre dernières années, j'ai travaillé comme assistant social auprès de personnes ayant obtenu le statut d'asile.

Dans ce cadre, j'ai observé que les politiques d'intégration priorisent principalement l'activation des compétences professionnelles en vue d'une insertion sur le marché du travail. Les pratiques artistiques y sont rarement reconnues comme des compétences à part entière, activables, et sont souvent reléguées à une sphère secondaire. Cette réalité soulève plusieurs questions : que signifie être artiste aujourd'hui ? Quelles formes de reconnaissance sont nécessaires pour qu'une pratique artistique soit considérée comme légitime ?

C'est dans ce contexte que j'ai rencontré Yakup Basboga en août 2025.

Artiste visuel et écrivain, auteur de nombreux ouvrages.

Malgré la richesse de son parcours artistique, il m'a partagé les difficultés rencontrées depuis son arrivée en Suisse pour exposer son travail et trouver des financements afin de publier ses livres. À la suite de cette rencontre, je lui ai proposé de développer un projet artistique commun. Cette démarche intergénérationnelle interroge la manière dont des artistes issus de contextes, de références et de trajectoires différentes peuvent dialoguer, se soutenir et construire ensemble des formes de reconnaissance partagée.

L'installation présentée ici rend compte de ce processus de collaboration.

Une première œuvre met en dialogue des textes écrits par

Yakup Basboga en kurde et des dessins dont j'ai réalisé en réponse à ceux-ci. Au fond de la pièce, une vidéo présente une discussion entre Yakup et moi, au cours de laquelle nous abordons nos réflexions sur nos pratiques. Ce dispositif explore les différentes formes de dialogue qui se sont développées entre nous au fil des cinq premiers mois de collaboration, Il donne à voir la rencontre de deux univers et interroge les possibilités de créer un espace commun où la relation elle-même devient le médium.

2025-2026, Le Manoir, Martigny,
Installation bois, vidéo 4'50", textes (Yakup Basboga),
dessins pastel (Michaël Tsang),
dimension variable

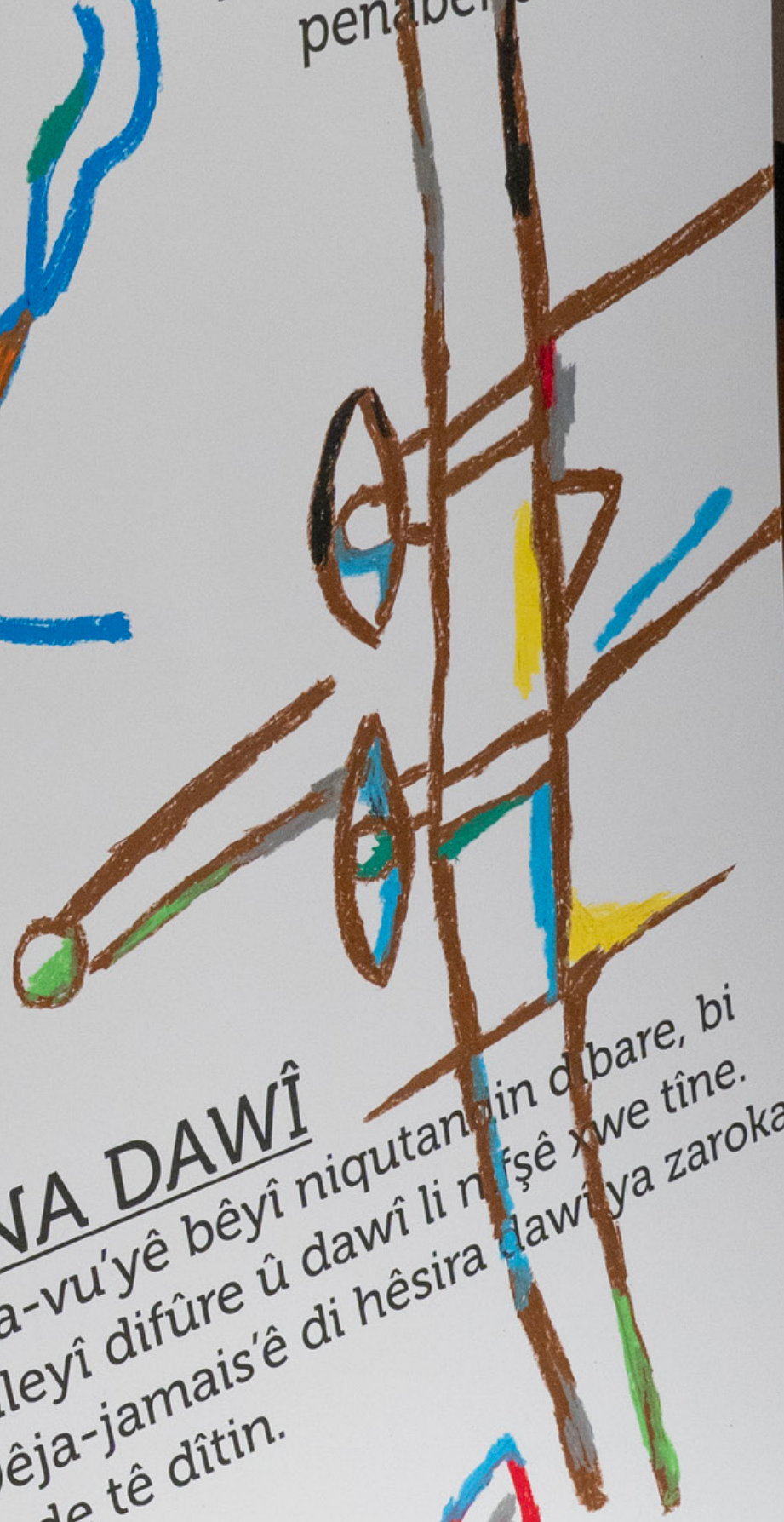




penab

DEMA SEBRÊ

Piştî firtoneyê ewr belav
dibin, roj derdikeve; piştî
şolîbûna avê, herrî dadikeve
binî, av zelal dibe. Ji bo
derketina rojê, ji bo
zelalbûn.



BARANA DAWÎ

Barana dawî ya serdema Dêja-vu'yê bêyî niqutandin dibare, bi
roja sorbûyî ya 40 pîleyî difûre û dawî li nîfşê xwe tîne.
Baranê ya serdema Dêja-jamais'ê di hêsira dawî ya zaroka
sêwî de tê dîtin.

AGIRKER
în xwe

Vidéo 4'50"
<https://youtu.be/bvqdQf3mJ9c>





Projet DUO

SANTÉ À TES MAINS

“Santé à tes mains” s’inscrit dans le prolongement d’une collaboration au long cours avec l’artiste Yakup Basboga, plaçant la relation humaine au centre de l’espace de création. Développé depuis une année, ce projet explore la rencontre entre deux parcours, deux langues et deux réalités distinctes.

Plus qu’une exposition classique, le projet prend la forme d’un « espace ouvert » un entre-deux où la création ne réside pas tant dans l’objet fini que dans le processus relationnel lui-même. Notre recherche s’ancre dans des trajectoires marquées par le déplacement et l’adaptation, où créer devient une manière de résister, de rester présent et de donner forme à ce qui persiste malgré les obstacles.

L’événement final a réuni lecture, fragments visuels, discussions et repas partagé. L’usage de la nourriture issue de nos cultures respectives y a joué un rôle médiateur, ouvrant un mode de dialogue sensible et un rythme différent. En choisissant de montrer des formes fragiles et inachevées, nous affirmons une volonté de ralentir et de valoriser l’altérité. Ce projet est une invitation à habiter collectivement un espace de recherche où la relation devient le médium principal.

Avec le soutien du service de la Culture de Vevey et de la Villa Moyard (Morges).

2025-2026, théâtre l'Oriental, Vevey,
Sérigraphie sur textiles, impression sur papier, repas collaboratif, lectures,
dimensions variables





T'espère que
tu comprendras que le fait
que je réponde positive-
ment à toutes tes demandes
dans les délais impartis est
dû à ton rythme de travail
harmonieux et que tu n'as
pas à t'inquiéter.

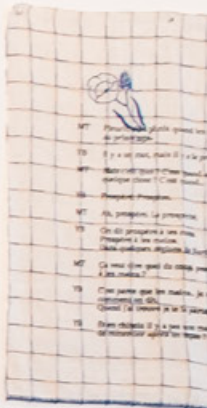
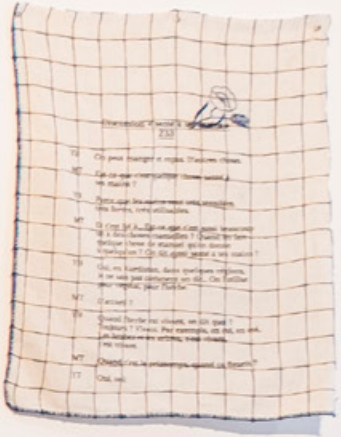


AZADI

Azadi, carna pelékirina
azé ye, carna gihimina
seri li ewan e. Ger
mirow ji ciyayeki karibe
gava xwe biareje ciyaye
dirir, hinga gihimaye
azadiye.

J'aimerais explorer davantage
comment rendre nos idées
plus égalitaires, le me sera
encore possible dans mon rôle
de travailleur social, en raison
du contexte et de
mon expérience avec
des personnes issues de l'asile.
Je souhaite donc à ce projet
plus de liberté artistique
d'artiste à artiste.

Tu gites ji ciyayeki Edward?
Lama ne wogere,
ku di sala 1963-an de, bi
tsadafi, di dema
cebiladindin xwe yén li ser
herketên herwayê de,
tegera karîk a pergaleki
kêr kir. Ew xwe dikar ku rîstek
biyaran li pay her wê, ku her
yek li yê din bandor dîke, û ku
mawendiyekê pir bişkê di
dewpêka wê rîstê de dikare li
dawiyê bibe sedemê tîmekî gir
ruda.



AWIRËN
ZAROKIYË

Dem bi gerdn girani bi
vê dîkare, ji dêvê peyvan
awirên zarokiyê dîstvin.
Ger dem bûbe qehreman,
awêr ji dijehreman e di
jiyana bawîdan a
pencêber de.

MIRËKA DI DERYAYË
DE

Masiyê telefonê yê ku di mirêka
ketibû nava deryayê de li xwe
dînerî, bi aweniyê re mirovên
bêniatman dîtin û qirîna bîdeng
ên van mirovan di mirêkê de derz
çêkirin. Masiyê telefonê yê ku
strana klasîk ya zîngêla dergêhî
dîstare, dema li wêlêkî xerîb
hîyyer bûbû, di herfê destê xwe de
perçeyên sîkist yên caman digirt.

Tu gites ji ciyayeki Edward?
Lama ne wogere,
ku di sala 1963-an de, bi
tsadafi, di dema
cebiladindin xwe yén li ser
herketên herwayê de,
tegera karîk a pergaleki
kêr kir. Ew xwe dikar ku rîstek
biyaran li pay her wê, ku her
yek li yê din bandor dîke, û ku
mawendiyekê pir bişkê di
dewpêka wê rîstê de dikare li
dawiyê bibe sedemê tîmekî gir
ruda.

BARANA
DAWÎ

Barana dawî ya serdema
Dêja-vuyê bîyî nîqandîn
dîhare, bi herîka roja
sorbiyî ya 40 pîleyî difare
û dewî li mîst xwe tîne.
Teyîna baranê ya serdema
Dêja-jamîna di bîhîra dawî
ya zaroka abî de tê dîtin.

Nos talents artistiques
ont été ignorés,
nos œuvres d'art
ne rapportaient rien.
Nous ne pouvions
exprimer nos pensées
dans des langues que
nous ne comprenions pas.



J'aimerais
trouver quelqu'un qui oublie
les mots

pour pouvoir discuter avec lui

Nous nous sommes
résumés min
à la recherche des Pîles.
Nous avons dessiné des
cercles dans des trous
imaginaires, après
des tiges de bûe
imaginaires.

Les Pîles simulacres
nous ont appris et nous
avons commencé à crier
nos souhaits à voix haute.





